

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

HOULE & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO.

## LE COLPORTEUR BANDIT

IX

LE REPAIRE DES BRIGANDS.—Suite.

— Le père Serrebourse boire du vin ! s'écria le Borgne, en haussant les épaules ; il est bien trop cafard ! Moi, je crois qu'il appartient à la police :

— Allons, allons, fit Sacristain, ne parle pas mal de notre trésorier. Apportes-tu des jaunets, l'ancien ?

— Oui, oui, on en a quelques-uns. Mais ne soycz pas si pressés mes enfants, répondit le colporteur de sa voix mielleuse, et en rebouchant avec les décombres le trou par lequel il avait passé :

— Les chandeliers de l'église de Marconay ont-ils donné beau coup d'argent ? s'enquit Sacristain.

— Eh ! eh ! pas trop mon petit, il y avait diablement de l'alibiage, dans tes chandeliers.

— Et le sauit ciboire en or, que j'ai rapporté du presbytère de Cruzy ? dit Serrebourse.

— Il n'était pas méchant, pas méchant de l'or au second titre à 0.80, hé ! hé ! ça est un bon produit. Oui, assez bon, mais oui !

— Mes couverts d'argents ? ceux qui sont au cabinet de l'hôtel du « Lion d'Or » à Tonnerre.

— Tes couverts d'argent étaient du faux, mon pauvre Tire-Juste, répondit le père Petit-Jean ; et, cette fois, tu as tiré

à côté, ajouta-t-il, en souriant complaisamment de son jeu de mots.

— Ça n'est pas vrai, vieux filou ! tu veux me voler ? grogna Tire-Juste, en se soulevant sur son banc.

— Te voler ! voler quelqu'un, moi ! ô mon Dieu ! s'écria

le père Petit-Jean avec le ton scandalisé de l'innocence injustement accusée.

Et pour donner plus de poids à son exclamation, il leva les bras et les yeux vers la voûte comme pour y chercher un témoin de sa bonne foi !

— C'est vrai, ça dirent quelques-uns, le père Serrebourse est chien, c'est connu, mais ça n'est pas un escroc.

— N'empêche, murmura Videpot, les gens qui ne boivent que de l'eau, faut s'en défier.

— Si tu faisais les comptes, observa Sacristain.

— Est-ce que Monseigneur est ici ? interrogea le père Petit-Jean.

Monseigneur ? Non. Il n'est pas rentré de son expédition.

— Eh bien, alors mes doux agneaux, vous attendrez. Vous savez que je ne puis faire les comptes que lui présent.

— Ohé ! la mère

Tourne-Broche, apporte la pitance à Serrebourse, cria Sacristain d'une voix qui souleva une série d'échos dans les entrailles du souterrain.



surtout ne le manque pas ou je te casse la tête.

— Une vieille femme, rachitique, déguenillée, sale, à l'aspect repoussant, sortit bientôt de l'un des couloirs. Elle déposa, en gromelant, sur la table un morceau de pain, une tranche de jambon fumé, et se retira.

Pendant ce temps, le père Petit-Jean, ayant, avec une mixture acidulée, déteint ses cheveux et sa barbe, se débarrassait de son costume bourgeois :

Il reprenait ses hardes de colporteur, serrées avec différents autres objets dans une forte caisse en chêne, bardée de fer scellée dans la muraille, et dont il portait la clef suspendue à son cou par une chaînette d'acier.

Comme il achevait cette besogne, une exclamation retentit :

— Monseigneur !  
Tous les brigands se levèrent.

## X

## MONSEIGNEUR.

Dans la salle souterraine entra un jeune homme d'une physionomie caractéristique, impertinente, et vêtu avec une recherche théâtrale. Il avait la taille fort belle, les membres sculptés à l'antique.

Il portait un chapeau de feutre, sur lequel ondoyait une plume noire, un paletot de velours vert-foacé, boutonnant depuis la ceinture jusqu'au col ; des culottes blanches en peau de daim et des bottes à retroussis.

Des cheveux bouclés, noirs comme l'ébène, tombant en grappes pressées le long de ses épaules, en faisant ressortir la blancheur marmoréenne de son visage, qu'accentaient davantage encore des moustaches noires, coquettement frisées, une mouche noire, des yeux brillants, d'une profondeur énigmatique, enfin des lèvres du rose le plus pur.

L'ensemble était charmant, mais prétentieux au possible. Il parlait de Don Juan fait acteur, ou plutôt il vous semblait une copie fort bien étudiée, de Fra Diavolo.

— Bonsoir, copius, dit-il en entrant et jetant son chapeau sur la table.

— Bonsieur, Mousieur, firent les bandits en s'inclinant avec déférence.

— J'ai l'honneur de vous présenter mes plus humbles respects, Mousigneur, lui glissa Petit-Jean, en se courbant jusqu'à terre.

— Ah ! c'est vous, père Jean, reprit-il en apercevant le colporteur. Bon, je vous attendais. Nous avons un compte à régler ensemble, ajouta-t-il d'un ton sarcastique.

Son interlocuteur ne saisit pas l'intention particulière que comportaient ces dernières paroles.

— Je suis aux ordres de Monseigneur.

— Tout à l'heure ! tout à l'heure. En attendant, qu'on m'apporte quelque chose pour me refaire. Où est la mère Tourne-Broche ?

— Dans la cuisine, répondit le Sacristain.

— Appelle-la. Et vous autres, dit-il aux bandits, pitanchez-moi, quelque brocs d'Epineuil pour me tenir compagnie. De par le diable, j'ai faim et soif, ce soir.

Ce disant, il lança sa cravache sur une caisse et s'assit à table.

Ses hommes se tenaient toujours respectueusement debout.

— Eh bien ! cria-t-il, ne m'a-t-on pas entendu ? Du vin, cent mille tonnerres !

— C'est que le dernier tonneau que vous avez laissé à notre disposition est bu, balbutia Videpot.

— Et n'y en a-t-il plus dans la cave ? Tiens, voici la clef. Surtout, montez une barrique d'Epineuil.

Videpot prit la clef qu'il lui tendait, et, suivi de Sacristain, muni d'une lumière, passa à l'autre extrémité de la salle, dans la galerie perdue en face.

Là aussi l'ancien aqueduc avait été latéralement troué, et on avait creusé un souterrain d'une grande étendue, fermé par une porto si bien dissimulée qu'il est été difficile de la trouver sans savoir qu'elle existait en ce lieu.

Dans ce souterrain, sur des ais, étaient rangées avec tout le soin voulu, et étiquetées à la craie blanche, plus de cinq cents pièces de vin. La cave, ni trop chaude, ni trop fraîche, point du tout humide, parfaitement aérée par des soupiraux, et sablée de sable fin, est fait honneur ou envie au meilleur vigneron de la Bourgogne.

— Comme ça sont bon ! quel baume ! s'écria Videpot, dont les narines se dilatèrent, en pénétrant dans la cave. Et quo tout ça va filer sur Paris ! Par le diable, ça nous en a coûté pourtant assez de mal à amener ici ! Ça n'est pas un métier, vois-tu, Serrurier, quo de voler du vin ! Il faut amener une voiture, des chevaux, faire du bruit, un bruit d'enfer ! Et les congés à fabriquer... N'importe ! ça me fait mal au cœur, chaque fois qu'il vient, le père Jean ; car, deux jours après, crac, toute ma cave est dégarnie. Elle s'en va rincer le bec aux bourgeois, aux mouchards et aux juges.

— Allons, tu geindras demain ; Monseigneur attend, tu sais qu'il n'est pas patient, repartit Serrurier.

— Tu as donc encore soif, toi ? dit Sacristain en plantant un foret dans une pièce sur laquelle on lisait : Epineuil, 1834.

Il releva son outil, approcha du trou qu'il venait de faire une tasse d'argent, l'emplit, et bouchant l'ouverture avec un fausset :

— Goûte-moi ça, goûte-moi ! Ça vous en fait un velours sur l'estomac ! dit-il à son compagnon.

En ce moment, une voix impérieuse arriva à leurs oreilles.

— Est-ce que ce sera pour aujourd'hui ou pour demain ?

— Aujourd'hui et demain sont si voisins qu'on ne peut pas savoir, car il est aux environs de minuit et demi, marmotta Serrurier en riant d'un gros rire.

— Hâtons-nous, il va entrer en colère ! observa Sacristain.

Enlevant la pièce de dessus la charpente, ils se mirent à la rouler vers la porte de la cave.

Mais subitement le personnage appelé Monseigneur parut à l'entrée.

— Espèce de clampins ! est-ce que vous ne pouvez lever ça à deux ! un méchant muids de deux cents litres ! Vous voulez donc troubler ce vin pour qu'on ne puisse pas le boire ?

Et sans plus d'explications, il saisit le tonneau par le bord des douves, et le transporta dans la salle avec la plus grande aisance.

Quoique habitués aux prodiges de sa force herculéenne, les bandits ne purent s'empêcher de l'acclamer.

— Vive Monseigneur ! vive Monseigneur !

— Ah ! ça, pourquoi coassez-vous comme des grenouilles dans un marécage ? leur dit-il, mais sans dissimuler la satisfaction que lui causaient ces applaudissements. Est-ce donc si malin ce que je fais là ?

Il posa la pièce à un bout de la table et dit à Videpet :

— Cale-moi ça et tire-nous à boire.

Puis, tandis que le sommelier de cet étrange seigneur remplissait des brocs, il se mit à dévorer avec appétit un cuissot de chevreuil rôti, que la mère Tourne-Broche avait déposé fûmant devant lui.

Les brigands se replacèrent le long de la table à quelques pieds du maître, et burent en silence, mais en faisant, à chaque coup, claquer la langue contre leur palais.

— A nos comptes, père Jean, dit Monseigneur, après avoir apaisé sa faim.

— J'attendais votre bon plaisir.

— Voyons. On vous a expédié cette année, savoir :

« Deux cents pièces de vin, en moyenne à cent francs, ce qui fait vingt mille francs, plus cent cinquante livres d'objets, lampes, lustres, chandeliers, couverts, timbales en argent. Combien ont-ils produit ?

— Ah ! pas grand'chose, pas grand'hose, répondit le père Jean. Ils étaient pleins d'alliage, tous pleins. Cette argenterie d'église de village est très-inférieure, très-inférieure...

— Enfin, combien en avez-vous retiré ?

— A peu près soixante francs la livre, au lieu de soixante-quinze francs que donne d'ordinaire la bonne vaisselle d'argent, car...

— Es les trente-trois livres d'articles en or, comme ciboires, croix, cullers, bagues, boîtes de montres, qu'ont-elles donné ? interrompit Monseigneur avec impatience.

— D'abord, répondit humblement le colporteur, je n'ai reçu que trente-deux livres quatre cent quatre-vingt-dix-sept grammes, et...

— Bien, bien, je ne vous chicane pas pour trois grammes. Qu'est-ce que ces trente-deux livres quatre cent quatre-vingt-dix-sept grammes ont rapporté ?

— C'était de l'or au troisième titre...

— Cent mille tonnerre ! je ne vous demande pas cela.

— Environ six cent francs la livre.

— Vous avez les fonds ?

— Oui, Monseigneur, répartit le père Petit-Jean, soulevant son bourgeron et défaisant une grosse ceinture de cuir, retenue autour de son corps par un cadenas secret.

— Donnez-moi cette ceinture, commanda le chef.

— Mais, Monseigneur, elle renferme aussi des valeurs à moi ! Il y en a pour plusieurs milliers de francs, à moi appartenant.

— Coupe-Jarrets, apporte-moi sa ceinture, dit froidement Monseigneur.

Le père Petit-Jean voulut faire de l'opposition.

— Qu'on l'attache, reprit le capitaine.

Cet ordre fut aussitôt exécuté, malgré les efforts désespérés du vicillard pour y résister.

La ceinture fut remise à Monseigneur qui, d'une voix solennelle, dit :

— Le père Jean nous servait, depuis longues années, pour l'écoulement de nos produits. Nous avons confiance en lui, mais c'était un tort. Il trahissait, c'est un mouchard, j'en ai les preuves, car j'ai trouvé hier, près de Baon, son passe-port qu'il a égaré. Sur ce passe-port, que voici, on lit cette note de la préfecture de police de la Seine :

« Recommandé spécialement à tous les agents de l'administration. »

Il nous a dénoncés: Cette nuit, nous avons manqué un vol projeté du château de l'anlay, et perdu deux hommes. C'est le père Jean qui en est la cause. Il avait prévenu les gendarmes. Hier soir, on l'a vu causer avec eux à Baon. Le père Jean mérite la mort. Je le condamne à être pendu tout de suite, à un arbre, afin que l'on croie à son suicide. Emmenez-le.

Et malgré les cris du malheureux, malgré des efforts surhumains pour échapper à ses bourreaux, il fut traîné hors du souterrain, vers un gros hêtre, dont les vastes rameaux ombrageaient le Puits des Romains.

Le jour commençait à poindre.

Le père Petit-Jean poussait des hurlements affreux. Son visage décomposé, livide, était horrible à voir. On lui mit une corde au cou. Deux hommes l'enlevèrent à deux ou trois pieds en l'air, pendant qu'un troisième, Coupe-Jarrets, monté sur l'arbre, attachait la corde à une forte branche.

— Lâchez-le ! cria-t-il à son complice.

Aussitôt le corps frémissant du colporteur se balança dans l'espace.

Mais à ce moment, Coupe-Jarrets, qui avait rempli les fonctions de principal bourreau, s'écria, d'une voix altérée :

— Les gendarmes ! J'aperçois les gendarmes.

## DEUXIÈME PARTIE.

### I

#### LES MENDIANTS.

La rue Cyron est une toute petite rue, formant équerre, en haut de l'avenue des Champs Élysées, près de l'Arc de triomphe de l'Étoile.

Dans l'angle rentrant de l'équerre, on remarquait, dernièrement encore, un hôtel fort retiré, fort mystérieux, bâti au fond d'un jardinet, dont la grille, peinte en noir, était intérieurement doublée de persiennes vertes mobiles, qui permettaient de voir ce qui se passait au dehors, tout en restant à l'abri des regards curieux.

L'hôtel avait deux entrées : la principale sur la rue Byron, prise dans la grille du jardin ; l'autre, une porte dérobée, connue des gens de service et des familiers de la maison seulement, sur la rue Neuve-de-l'Oratoire.

Le 20 septembre 1843, entre huit et neuf heures du matin, dix ou douze mendiants étaient étalés sur les deux banes de pierre qui s'étendaient devant la grande porte de cette demeure. Il y avait là des boiteux, des manchots, un aveugle et une femme portant un enfant dans ses bras ; tous, les vêtements en guenilles ; tous, des figures hâves, chétives, annonçant une misère profonde ; tous tenant à la main un vase ou une écuelle, qui en terre, qui en fer-blanc, qui en fonte, qui en verre.

— C'est tout de même une bien bonne personne que madame du Val, disait un estropié en frappant sa béquille contre le pavé :

— Si charitable !

— Et si pieuse...

— Ah ! si tous les riches étaient comme elle !

— On dit pourtant qu'elle ne fait le bien que par montre.

— Elle ne donne plus autant que dans le temps. C'était, au commencement de l'année, huit sous chaque matin, avec la

poupoute, un morceau de pain et une rondelle de saucisson. On pouvait encore boire la goutte ou un demi-setier. Maintenant...

— Maintenant, reprit l'aveugle, on nous fait droguer à la porte pour avoir quoi?... Une mauvaise soupe que mon chien y rebute le plus souvent dessus.

— Madame du Val a fait des pertes d'argent, dit la femme, en bargant son enfant, qui criait.

— Des pertes d'argent ! Est-ce qu'elle n'a pas toujours ses chevaux et sa voiture ?

— Et cet hôtel, qui vaut au moins deux cent mille balles ?

— Bah ! allons donc ! les riches, ça se plaint toujours.

— Tout de même qu'elle n'abandonne pas les malheureux.

— De la frime !

— Oh ! vous, dit la pauvre, vous n'êtes jamais satisfait. Si vous étiez à la place de madame du Val, je voudrais bien savoir si vous en feriez autant.

— C'est ce qu'on verrait, dit le bossus en riant. Après tout, elle nous la fait bien payer, sa pâtée. Aujourd'hui, elle nous envoie en course, demain faut rentrer le bois ; un jour, sarcler son jardin ou frotter ses appartements, ou laver ses carreaux, et tout ça pour le roi de Prusse. D'abord, moi, c'est la dernière fois que je reviens ici :

— Je crois que c'est un feurluquet qui nous l'a gâtée, dit un boiteux.

— Qué feurluquet ?

— Oh ! vous direz que je suis une mauvaise langue.

— Conte-nous ça, l'invalid.

— C'est pas malin, la du Val reçoit, tous les jours, un jeune homme...

— Peut-être bien son fils, fit la mendiante.

— Son fils ! des bêtises ! repartit l'autre en haussant les épaules.

— Après ça ne peut-elle avoir des affaires comme nous ? dit un vieillard.

— Des affaires ? ah ! ah ! oui... des affaires de cœur !

— Mais c'est une horreur que vous dites là !

— Laissez donc ! on ne reçoit pas un jeune homme, à neuf heures du matin, pour des prunes. Et un beau jeune homme, encore ! qui vous reste jusqu'à midi avec elle.

— D'où sais-tu cela ?

— Parce que j'ai vu, avec le père Bosco, dit la boiteuse d'un ton important, Il entre chaque jour par la rue Neuve-de-l'Oratoire :

— Chaque jour ?

— Oui, à neuf heures du matin, juste comme une horloge, et il ressort aux premiers coup de midi. Demandez au père Bosco. Nous l'avons guetté, ce muscadin, pas une fois, mais dix.

— Il y a donc une porte sur la rue Neuve-de-l'Oratoire ?

— S'il y en a une ? Eh ! je crois bien. La du Val passe aussi, elle, plus souvent par là qu'à son tour.

Et le mendiant se mit à rire.

— Pour le croire, je voudrais le voir, dit la femme, en hochant la tête.

— Voici neuf heures qui sonnent, va te poser au coin de la rue Byron, la mère. Avant cinq minutes tes yeux te diront que je n'ai pas menti.

En ce moment une clochette tinta à l'intérieur de l'hôtel.

— La soupe ! la soupe ! s'écrièrent tous les misérables, se levant et se pressant contre la porte.

— Veux-tu bien ne pas me bouseuler comme ça, vilain manchot, vociférait un boiteux.

— Place aux dames ! fit un vieillard en écartant les hommes pour faire avancer la femme.

Cet acte de galanterie souleva des murmures.

— Elle aura son tour comme les autres, celle-là !

— Tiens, on lui donne toujours la meilleure portion. Hier, je n'ai eu que le fond de la marmite.

— Au fond les bons !

— Va-t'en voir ! c'était du régence qui puait le brûlé...

— Allons : finiras-tu bientôt de me pousser comme ça ? Si je t'allonge un coup de béquille !

— Encore un peu et je te poche les yeux !

— On est ici foulé comme des harengs dans une tonne.

— Eh ! qué mal.....

— Silence ! le second coup sonne.

— Je m'en fiche pas mal : Il me plante sa gamelle sous le nez, ce brigand-là. Crois-tu qu'elle sente si bon ta gamelle ?

— Voulez-vous pas faire tant de bruit !

— Je vous dis que je m'en moque comme de l'an quarante. J'étais ici le premier, je dois être servi le premier.

— Et puis après ? Si on nous renvoie, 'je fais du boucan, moi.

— Chut ! vous vous disputerez tantôt. Voici la porte qui s'ouvre.

Le tumulte cessa comme par enchantement ; les mendiants, l'air humble, contrit, se découvrirent et s'inclinèrent avec les signes du plus profond respect, devant un homme vêtu de noir, qui paraissait dans l'entre-baillement de la porte, suivi de deux gamins en tablier blanc, veste ronde et calote de velour noir, portant par ses anses une vaste marmite fumante dans laquelle était plongée une louche en fer battu. Ces enfants étaient des aides cuisiniers, mais sans leur tablier, on eût pu les prendre pour des enfants de chœur endimanchés.

L'homme noir tira un calepin de sa poche et appela :

— Le numéro un ?

Personne ne répondit.

— Le numéro un ? répéta-t-il.

— Il est malade, monsieur l'intendant, répondit un des auditeurs.

— Ah ! fit M. l'intendant, on lui portera sa pitance.

— Le numéro deux ?

— Présent, dit la mendiante en s'approchant, un petit saladier ébréché à la main.

— Pour deux, dit l'intendant aux aides de cuisine qui remplirent aussitôt le saladier d'une soupe grasse et appétissante.

La femme se retira, se rassit sur le banc et se mit à manger avec une voracité qui témoignait éloquemment de sa faim, pendant que l'intendant continuait l'appel.

Quand il eut terminé, le boiteux lui dit d'un ton insolent :

— Ah ! ça, et le saucisson ? c'est donc fini, n, i, ni ?

— Est-ce que vous n'êtes pas satisfait ?

— Et les huit sous ?

— Nous ne pouvons plus les donner, dit l'intendant en refermant la porte.

— Alors, zut ! je ne reviens plus à c'te cassine ! lui cria le misérable, en lançant son écuelle contre la porte, où elle se brisa en vingt morceaux.

(A CONTINUER.)

## LA DUCHESSE DE NEMOURS

## PROLOGUE.

V

## LA CLAIRIÈRE.—Suite.

— Vous avez raison, Messire, dit une voix derrière l'écuyer, c'était bien l'écusson d'Armagnac que je gravais l'autre jour sur la poitrine de mon élève.

Frère Tranquillo s'était approché dans l'ombre sans être aperçu. Il ne tremblait plus. Guillaume de Soles, ainsi surpris, toucha son épée: le sire de Gravelle lui arrêta le bras d'un geste impérieux:

— Avance ici, dit-il au pédagogue.

Tranquillo obéit.

— Pourquoi mettais-tu sur la poitrine de ton élève l'écusson des seigneurs d'Armagnac ?

Le pédagogue fut quelque temps avant de répondre.

— Il y a des gens, dit-il enfin, qui font ceci et cela parce que la folie les y pousse.

— Ces gens-là ne parlent pas comme tu le fais maintenant, bonhomme, interrompit Gravelle; crois-moi, réponds avec franchise: pourquoi figurais-tu le lion d'Armagnac sur la poitrine de ton jeune seigneur ?

Tranquillo tourna la tête à droite et à gauche comme s'il eût cherché le moyen de fuir, puis il répliqua d'une voix basse qui chevrotait et tremblait.

— Je ne suis qu'un pauvre malheureux, Monseigneur. Vous autres, qui êtes forts et vaillants, quand on vous outrage, vous levez le bras et l'insulte est vengée; moi, je ne me suis jamais vengé, quoique l'on m'ait outragé bien souvent... et je ne sais pas si vous comprendrez cela, mon seigneur: quand on refoule toujours sa colère, il se fait une plaie au fond de la mémoire.

Tranquillo releva un peu la tête et toucha sa poitrine.

— Il y a là de la mémoire, reprit-il, pour le bien et pour le mal. Vous monseigneur, qui êtes au-dessus de moi, ne pensez-vous point que le fils doit répondre des actes de son père? c'est la loi de Dieu puisque nous souffrons tous le châtement du péché originel.

La tête triste et pâle de Tranquillo se redressait comme malgré lui; sa voix devenait grave. Guillaume de Soles, qui croyait le connaître, l'écoutait avec une surprise croissante. Thibaut de Ferrières et l'Italien s'étaient rapprochés curieusement.

— Cela est naturel, reprit encore Tranquillo: le fils hérite et l'héritage comprend tout, les trésors et les dettes. Eh bien! mon seigneur, la vie est longue; j'ai vu des hommes changer de visage et de nom. J'ai gravé le lion d'Armagnac sur la poitrine de mon élève, parce que je veux reconnaître toujours dans cinquante ans, si Dieu me prête vie, comme à l'heure où nous sommes, le fils de Jacques d'Armagnac, mon maître.

— Pour te venger de lui? demanda vivement Olivier de Gravelle, qui fixait ses yeux sur le pédagogue.

Les larges prunelles de celui-ci brillèrent tout à coup et semblèrent s'allumer dans leurs creux.

— Au besoin, dit Tarchino à l'oreille de sire Gravelle, on pourrait employer cet homme-là; vous avez raison de le garder vivant.

Un son de cor, tout pareil à l'appel de Thibaut de Ferrières, retentit au lointain. Autant qu'on en pouvait juger dans ce lieu couvert, le son venait du côté de l'eau, dans la direction du Pré aux Cleres.

— A cheval! s'écria Gravelle, voici le moment de gagner ou de perdre la partie!

— Toi l'homme, ajouta-t-il en frappant sur l'épaule de Tranquillo, qui sentit ses jambes fléchir au contact du lourd gantelet, va m'attendre à l'hôtel de la Marche... tu n'auras pas besoin de vivre cinquante ans pour avoir le cœur joyeux, si tu es friand de vengeance.

Il sortit le premier de la clairière. Thibaut et l'Italien le suivirent en courant. Guillaume de Soles saisit les deux bras de Tranquillo.

— Tu es donc l'ennemi d'Armagnac, toi? demanda-t-il.

Le pédagogue avait repris sa physionomie humble et placide

— Et vous, Messire? dit-il au lieu de répondre.

— Allons, Guillaume de Soles, allons! cria messire Olivier sous le couvert, ceux qui ne sont pas avec moi sont contre moi!

Guillaume repoussa frère Tranquillo, qui chancela, puis, à son tour, il s'élança dans le taillis.

Tranquillo était seul; il entendit bientôt le galop des quatre chevaux qui s'éloignaient, puis la nuit redevint silencieuse.

Il resta quelques minutes immobile, adossé contre un arbre, puis il secoua la tête si brusquement que ses longs cheveux vinrent fouetter son visage.

— Mes enfants! mes enfants! mes enfants! prononça-t-il par trois fois. Pourquoi est-ce que je suis là, pensant à d'autres qu'à mon fils, qui va commencer ce soir son métier de martyr? Je ne veux penser qu'à eux, car ils sont mon sang et le sang de ma sainte Marie! je ne veux aimer qu'eux! mes enfants! mes enfants!

La pensée de ses enfants ne tint pas contre une autre pensée. L'instant d'après, des paroles sans suite s'échappaient de ses lèvres, et ces paroles ne se rapportaient point à ses enfants.

Le vent apportait ces bruits calmes des soirs, qui sont comme le souffle de la nature endormie. Tranquillo écoutait: rien ne veuait à son oreille, si ce n'est la voix lointaine des troupeaux que l'on retraits à l'abbaye de Saint-Germain des Prés ou le chant de la brise glissant dans la feuillée.

— Mon fils, cria-t-il pris tout à coup d'une de ces idées qui se jetaient sans cesse à la traverse de ses réflexions et le rendaient semblable à un fou, ne sera ni faible ni lâche comme moi! mon fils saura manier une épée ou je l'étoufferai de mes propres mains!

Il s'interrompit et prêta l'oreille; un troisième son de cor, si faible qu'il se confondit presque avec les murmures de la nuit, passa au-dessus de sa tête. En même temps, un pas de cheval heurta les pierres du sentier voisin, et une voix avinée se prit à chanter dans les ténèbres:

Périne, ma Périne,  
Lon li, lon la,  
La deri, deri dera,  
Périne, ma Périne,  
Qu'as-tu fais de ton cœur ?

— Jérôme! murmura Tranquillo, qui perça aussitôt le taillis pour gagner le sentier.

Jérôme Ripaille, l'homme d'armes d'Armagnac, allait au

petit pas de son cheval, une main à la bride, l'autre sur la hanche, et chantant à tue-tête :

Qu'as-tu fait de ton cœur ? (bis.)  
Périne, ma Périne,  
Lon li, lon la,  
La deri, deri dera,  
Périne, ma Périne,  
Te faut-il un seigneur ?

— Jérôme! appela tout bas frère Tranquille, qui arrivait au sentier.

Le soldat interrompit son chant et arrêta son cheval.

— J'ai entendu la voix d'une chouette, grommela-t-il ; à moins que ce ne soit plutôt la voix de mon cousin Audéol, la piètre créature. Approche ici, rongeur de parchemin. J'aimerais mieux une chouette, car je la ferais fuir en secouant les branches des taillis, tandis que toi, il faudra que je te ramène en croupe au château.

— Mon bon cousin, répondit Tranquille, ce serait une œuvre chrétienne, car je suis bien las, et d'ailleurs, je voudrais m'entretenir avec vous.

— Et tu crois que ça m'amuse de m'entretenir avec toi ? s'écria Jérôme Ripaille. Allons, monte !

Il lui tendit le pied et frère Tranquille fit un effort inutile pour se guinder sur la croupe du cheval.

— Est-il Dieu possible, murmura le soudard avec conviction, qu'il y ait dans une même famille un homme de ma sorte et un oison pareil à toi ! Ton père et ma mère étaient les enfants du même aieul. Tu as de mon sang dans les veines, mais je suis bien sûr qu'on y a mêlé quelque drogue comme celle qui change la bonne crème en mauvais petit lait.

Tranquille essayait toujours de monter.

— C'est vrai, cela mon cousin, disait-il de bonne foi ; heureusement pour vous, nous ne nous ressemblons pas.

Pour le récompenser de sa modestie, Jérôme Ripaille le prit par la peau du cou comme un chien et le hissa derrière lui, sur le cheval.

— Dieu merci, reprit-il sans que cet effort eût troublé le moins du monde le cours de sa respiration robuste, je me suis adjugé toute la vigueur, toute la vaillance, et tout l'esprit de la famille. Accroche-toi à ma cuirasse et fais le mort.

Tranquille obéit ; Ripaille donna de l'éperon à son pesant coursier, qui prit le petit trot, et il entonna de tout son cœur le troisième couplet de sa chanson.

Te faut-il un seigneur ? (bis.)  
Périne, ma Périne,  
Lon li, lon la,  
La deri, deri dera,  
Périne, ma Périne,  
Ou bien un procureur ?

— Mon bon cousin... murmura timidement le pédagogue, quand le couplet fut fini.

— Après ? dit le soudard d'un ton rogue, je t'avais conseillé de te taire et je n'aime pas qu'on méprise mes avis.

— C'est que j'ai un marché à vous proposer mon bon cousin.

— Voyons ton marché.

— Vous aviez envie, je crois m'en souvenir, de porter gravé sur vos bras un cœur orné de flammes comme les archers du roi Louis XI qui viennent du pays d'Écosse.

— C'est vrai, cela, répondit Ripaille, tu m'avais promis de souffler tes fourneaux et de distiller tes drogues jusqu'à ce que tu

eusses trouvé la liqueur qui trace ainsi sur la peau des lignes ineffaçables. T'on ragôit avancé-t-il ?

— La liqueur est trouvée, mon cousin.

— En vérité ! s'écria Jérôme Ripaille tout joyeux. Eh bien, que vas-tu me demander pour ta peine ?... J'ai bu toute ma paie de l'autre semaine et je n'ai plus que deux liards parisis.

— Moi, j'ai encore une rose noble d'Angleterre, mon cousin répliqua Tranquille, laquelle vaut au poids, bien qu'elle soit rognée, vingt sous parisis d'or fin.

— Alors, puisque tu es si riche, tu me feras gratis mes deux cœurs enflammés ?

— Mieux que cela, mon bon cousin, je vous ferai vos cœurs avec de belles flammes, et je vous donnerai ma rose noble d'Angleterre.

Le soudard se tourna sur sa selle et mit son visage rouge tout contre la face blême du pédagogue.

— Est-ce que tu voudrais te moquer de moi ? gronda-t-il.

— A Dieu ne plaise, mon bon cousin, répartit frère Tranquille, je veux seulement payer la peine que vous aurez ce soir.

— Et quelle peine aurai-je ce soir ?

— Si vous voulez me prêter votre aide, reprit Tranquille, je vous mènerai dans la chambre de notre jeune sire Jean, j'ai commencé à lui tracer sur la poitrine l'écu de sa maison.

— Ah ! ah ! s'écria Jérôme, j'ai oui parler de cela. Guillaume de Soles t'a donné de son épée sur les reins jusqu'au sang. Et sais-tu que c'est humiliant pour moi d'avoir un parent qui se laisse battre ainsi comme un roussin. Mais pourquoi diable veux-tu marquer ainsi notre jeune sire ?

— Pour le faire beau, mon cousin... mais je n'ai que deux bras et encore mes deux bras ne valent pas grand-chose. Pendant que je travaille, l'enfant crie, on arrive et l'on me bat. Si vous étiez là pour fermer la bouche de l'enfant et tenir la porte close...

— L'as-tu sur toi, ta rose noble ? interrompit le soudard.

— Oui, mon cousin, c'est toute ma fortune elle ne me quitte jamais.

— Donne donc, et marché conclu !

Tranquille prit dans la poche de sa soutanelle la pièce d'or enfermée soigneusement en un petit sachet et la tendit à l'homme d'armes ; celui-ci saisit le sac, le lança en l'air et le rattrappa malgré l'obscurité, puis il reprit avec un entrain nouveau :

Ou bien un procureur ? (bis.)  
Périne, ma Périne,  
Lon li, lon la,  
La deri, deri dera....

Ils arrivaient à l'endroit de la grande route qui passait entre l'auberge de la Pavot et l'hôtel de la Marche. Le cabaret avait éteint ses lumières et fermé les gros volets de sa devanture. Au contraire, les créneaux du château resplendissaient de pots à feu et de lampions ; au sommet des guérites, des torches plantées éclairaient les longs plis de la bannière d'Armagnac aux couleurs rouges et blanches. On voyait les hommes d'armes aller et venir gaiement sur le rempart ; il n'y avait pas une fenêtre qui ne fut éclairée.

Comme le brave soudard Jérôme et son pauvre parent arrivaient, les gardes de la porte abaissaient le pont-lévis pour donner passage au sire Guillaume de Soles, qui revenait du pays de Nonjon apportant des nouvelles à sa dame. Pendant qu'il se promenait autour de l'écurie, Jérôme Ripaille et frère Tranquille purent gagner sans être aperçus la chambre où reposait l'héritier d'Armagnac.

## VI

## LE PAGE HUGUET.

Il était neuf heures du soir environ ; grâce aux nouvelles apportées successivement par Nicolas, le beau courrier, par le sire Guillaume de Soles et d'autres émissaires, on attendait de minute en minute la joyeuse arrivée de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours.

A vrai dire, aucun des courriers revenus de Noyon ne s'était expliqué catégoriquement sur l'issue du procès, mais tous avaient crié en arrivant : bonne nouvelle ! bonne nouvelle ! et depuis la duchesse Isabelle jusqu'au dernier de ses serviteurs, il n'y avait personne à l'hôtel de la Marche qui conservât la moindre inquiétude.

Le vin coulait à flots dans l'office. D'énormes pâtés mis en coupe réglée essayaient d'assouvir l'appétit des vassaux, des hommes d'armes et des serviteurs, ce n'étaient partout que libations et chants de triomphe.

Dans la grande salle de l'hôtel de la Marche, illuminée splendidement, madame Isabelle était assise sur le trône où une seconde place attendait son époux absent : madame Isabelle avait vingt-deux ans ; elle était devenue la femme de Jacques d'Armagnac avant sa dix-septième année.

Les plus puissants seigneurs de la cour de France et des cours étrangères s'étaient disputés sa main : tous les poètes avaient chanté les douceurs exquises de son sourire et dans toutes les lices de l'Europe bien des lances courtoises s'étaient rompues en l'honneur de ses beaux yeux.

Un instant on avait pu croire que le sire Olivier de Graville, qui passait pour le guerrier le plus accompli et le plus beau seigneur de la cour de France, l'emporterait sur ses rivaux, mais Jacques d'Armagnac revint d'Angleterre où il avait passé deux années de captivité ; Isabelle le vit et l'aima. Dans un tournoi qui eut lieu à Paris, pendant l'absence de Louis XI, Armagnac fit vider deux fois les arçons à Olivier de Graville et l'on racontait que celui-ci vaincu et humilié ayant voulu tendre un piège à son heureux adversaire, le duc de Nemours n'avait point daigné le punir avec le tranchant de son glaive. Après plus de cinq ans écoulés Graville portait encore au front, on une cicatrice profonde, la trace du pommeau de l'épée d'Armagnac qui se terminait par un rissole ou fleur de lis.

Et la blessure qu'il gardait au cœur était encore plus profonde que la cicatrice de son front.

Jacques et sa femme Isabelle s'aimaient. Les poètes disaient, faisant allusion à l'écusson d'Armagnac, que la belle duchesse avait coupé les griffes du lion.

Et quand le lion superbe adouci pour une seule sa rude vigueur, celle-là doit l'aimer d'une tendresse sans pareille. Ainsi en était-il, et pendant les longues années que le duc de Nemours passa dans la cage de fer, invention du roi Louis XI, la duchesse ne cessa pas un seul instant de solliciter la clémence souveraine.

— Le sire de Soles ne viendra-t-il point nous apprendre lui-même, dit la duchesse Isabelle, ce qui se passe sur la route de Noyon ? En l'écoutant parler de mon cher seigneur, il me semble que l'heure sera moins lente.

— Le sire Guillaume donne ses ordres au maître d'hôtel, répondit une dame d'atours ; il faut que le festin soit beau, et digne d'une illustre bienvenue. Le sire Guillaume, dit que notre seigneur ne peut désormais tarder.

— Qu'il fasse ! qu'il fasse ! répliqua Isabelle, que reprenait sa rêverie heureuse ; il faut que le festin soit beau, en effet, il faut que tout le monde soit joyeux de notre bonheur et participe à notre allégresse !

Elle parlait ainsi, et cependant vous eussiez cru voir sur son front charmant comme un nuage de mélancolie.

Dans le silence qui suivit une plainte faible se fit entendre.

— Mon fils ! s'écria la duchesse, qui prêta l'oreille : Où est Jean d'Armagnac ? je ne l'ai pas vu depuis le goûter.

— A cette heure, répondit la dame d'atours, notre jeune sire repose d'ordinaire.

— Frère Tranquille a été absent toute la journée, reprit madame Isabelle dont les sourcils se froncèrent ; l'enfant est resté seul...

Un second cri se fit entendre. La duchesse pâlit et, cette fois, les chambrières s'agitèrent.

La chambre où reposait l'héritier d'Armagnac n'était séparée de la grande salle que par un corridor ; la porte de la chambre s'ouvrit violemment ; on vit passer dans les demi-ténèbres de la galerie un homme portant le costume de soldat, et qui s'enfuyait à toutes jambes. En même temps, le petit Jean d'Armagnac franchit le seuil de la grande salle et vint se jeter en pleurant dans les bras de la duchesse.

— Oh ! mère ! mère ! s'écria-t-il d'une voix étouffée par les sanglots, ils m'ont fait mal !

La duchesse se leva toute droite et son regard irrité chercha l'homme assez osé pour avoir porté la main sur l'héritier d'Armagnac. Ses yeux tombèrent tout d'abord sur Tranquille, qui était debout et tout blême, au seuil de la porte.

— Ce n'est pas lui ! murmura-t-elle, ce n'est pas lui qui a frappé Jean d'Armagnac !

— Si, mère, s'écria l'enfant, qui tendit sa petite main vers le pédagogue, c'est lui et le soldat Jérôme.

— Et ce n'est pas la première fois, dit Guillaume de Soles, qui entra en ce moment.

Il saisit le frère Tranquille par le collet de sa soutenelle et l'entraîna jusqu'auprès de la duchesse indignée. En le voyant s'approcher, le petit Jean fit un geste de terreur.

— Mère ! mère ! s'écria-t-il en cachant sa tête blonde dans le sein de la duchesse, il va encore me piquer la poitrine.

— Mais qu'est-ce donc que cet homme ? murmura Isabelle, qui regardait Guillaume de Sales avec stupéfaction.

Guillaume écarta de la main la robe de velours qui couvrait la poitrine de l'enfant. On vit à la chemise de toile brodée des gouttelettes de sang frais.

La duchesse ouvrit elle-même la chemise d'un geste convulsif, et poussa un grand cri en apercevant sur la poitrine de son fils, à la place du cœur, une large plaie vive.

Ces sortes de tatouages ne prennent figure qu'au bout de quelques jours : au moment de l'opération, c'est une blessure sanglante et informe. La duchesse crut qu'on avait voulu tuer son fils.

— Dieu veuille, Madame, murmura Guillaume de Soles avec une feinte tristesse, que vous n'ayez point à déplorer aujourd'hui un autre malheur !

C'était la première parole de mauvais augure qui vint à sonner dans cette soirée de fêtes ; je ne sais pourquoi, tous les cœurs étaient déjà glacés.

Quelques minutes auparavant, la lune brillait gaiement au

ciel chargé d'étoiles; maintenant, le ciel était sombre et le vent, précurseur d'un orage, s'engouffrait dans les fenêtres ouvertes.

Les chants et les joyeux devis des fassaux assemblés faisaient silence parce que les derniers arrivants avaient dit qu'il se passait dans la campagne de Paris quelque chose d'extraordinaire. On entendait retentir des sons de cor dans la profondeur des taillis; on avait vu briller derrière les branches des arbres des casques et des cuirasses. Il y avait des hommes d'armes le long de l'eau vers le Pré-aux-Cleres.

On ne savait rien, et tout le monde tremblait.

— Que voulez-vous dire? demanda madame Isabelle à Guillaume de Soles. Que parlez-vous d'un autre malheur?

— Dites à cet homme qu'il réponde, prononça lentement Guillaume.

On vit Tranquille frémir de la tête aux pieds, ses lèvres s'entr'ouvrirent, mais il n'en sortit aucun son.

— Demandez-lui ce qu'il a vu, ce soir, continua effrontement Guillaume de Soles, dans le bois qui est entre la porte Saint-Germain et le clos Saint-Sulpice.

(A CONTINUER.)

## FEUILLETON ILLUSTRÉ

### CONDITIONS D'ABONNEMENT:

Un an.....	\$1.00
Six mois.....	0.50
Trois mois.....	0.25
Le numéro.....	0.02

Dans tous les cas strictement payable d'avance.

Ceux qui désireront avoir la file, nous pourrions leur procurer les premiers numéros.

Toute correspondance doit être adressée comme suit.  
FEUILLETON ILLUSTRÉ, Boîte No. 1986, P. O.

### AUX AGENTS.

A ceux qui voudront bien se charger de la vente de notre journal, nous leur vendrons 16 centins la douzaine, payable à la fin de chaque mois. Nous donnerons 20 par cent pour chaque abonnement que l'on nous fera parvenir.

Aussitôt après réception du nom, de l'adresse et du montant souscrit de l'abonné, nous enverrons le journal et le reçu.

Tout numéro non vendu sera repris d'ici à un mois, afin de donner le temps de régulariser la vente.

☞ Ces conditions sont invariables.

Agent pour Montréal	MM PIERRE DROLET.
“ Québec	“ F. BÉLAND, 264, rue St. Jean.
“ Ottawa	“ NAP. PAGÉ, 161, rue de l'Église.

### CLUB D'ABONNÉS.

Celui qui nous enverra les noms de cinq souscripteurs avec le montant de l'abonnement pour un an, recevra un sixième numéro gratis.

HOULE & CIE., PROPRIÉTAIRES.  
8, Rue Ste. Thérèse, Montréal.

## AU PUBLIC.

Le FEUILLETON ILLUSTRÉ, tel est le titre de la publication que nous offrons au public aujourd'hui. Nous avons voulu remplir une lacune qui nous semble exister actuellement et qui se fait vivement sentir. C'est la première publication de ce genre qui ait jamais paru dans ce pays, et, à ce titre, elle se recommande d'elle-même à tous les amateurs de littérature. Rien ne sera oublié pour en rendre la lecture attrayante, et, à cet effet, nous ne publierons que les romans les plus nouveaux et les plus intéressants. Ici, nous nous hâtons d'ajouter que la plus stricte moralité présidera dans le choix de nos feuilletons: notre but est d'amuser, mais non de pervertir, et nous disons avec assurance que les parents pourront, sans aucune crainte, permettre à leurs enfants la lecture du FEUILLETON ILLUSTRÉ. Notre journal est destiné à faire oublier les longues soirées d'hiver, lorsque le vent souffle au dehors et que le froid nous fait rechercher davantage les charmes du coin du feu.

Le FEUILLETON ILLUSTRÉ paraîtra une fois par semaine, le jeudi, et sera distribué immédiatement. Le numéro que nous publions cette semaine donnera une idée de notre programme littéraire, et nous sommes convaincus que sa lecture ne pourra que plaire; plus que cela, que celui qui l'aura parcouru, prendra de suite un abonnement.

Si le public veut bien nous honorer de son patronage, nous nous promettons avant longtemps de publier nos meilleurs romans canadiens avec des illustrations appropriées. Nous nous sommes assurés le concours des meilleurs artistes en ce genre, et nous voulons que, sous tous les rapports, notre publication soit un succès. D'un autre côté, la modicité du prix d'abonnement met le FEUILLETON ILLUSTRÉ à la portée de tout le monde. En effet, qui ne peut disposer d'une piastre par année, surtout lorsqu'à la fin de l'année, il se trouvera propriétaire d'un très joli volume de 416 pages contenant toutes sortes d'illustrations et sujets intéressants. Aussi, nous nous présentons avec confiance devant le public et nous espérons qu'il saura reconnaître dignement les efforts et les sacrifices que nous nous sommes imposés pour faire du FEUILLETON ILLUSTRÉ une publication de première classe.

LES PROPRIÉTAIRES.